



Petit Courrier des Dames,

Journal des Modes.

MODES.

CACHEMIRE. — De toutes les perfections qui peuvent distinguer notre industrie française, nulle n'a obtenu une supériorité plus flatteuse que le travail de nos schalls cachemires qui prennent aujourd'hui leur rang au-dessus des cachemires des Indes. On aime à penser que tous les progrès brillans de nos manufactures nous affranchissent des droits immenses que nous coûtait l'importation de ces luxes étrangers, dont l'élégance française fut trop long-tems tributaire. Enfin, il ne faudra plus à l'avenir attendre que les voiles se déploient au sommet de nos vaisseaux, pour aller au-delà des mers chercher le schall destiné à la corbeille d'une fiancée, ou au turban d'une gracieuse Parisienne. A deux lieues de Paris on trouvera tous les produits qu'on devait aux Grandes-Indes. Sèvres, déjà si renommé pour la beauté de ses porcelaines, le sera bientôt plus encore par la manufacture où s'exécutent, sur le cachemire, mille dessins aussi parfaits pour le travail qu'aucun de ceux que nous envoyaient l'Inde et la Turquie, et de nuances plus

fraîches et plus brillantes. Les magasins de M. Brousse, à la *Caravane*, rue Richelieu, n° 63, en offrent le seul dépôt. Ces schalls, de toutes couleurs et dans tous les genres de dessins, obtiennent un succès qui est le plus digne encouragement des efforts de l'industrie.

SCHALLS. — On trouve aussi dans ces mêmes magasins des schalls en crêpe de Chine dont les broderies magnifiquement nuancées en soie de couleur, n'ont point d'envers.

NOUVEAUTÉS. — C'est dans le Numéro d'aujourd'hui que nous devons faire porter l'attention sur le *mantelet de soirée*, annoncé par erreur dans le numéro précédent. Depuis, nous en avons vu du même genre en cachemire ponceau brodé en or, et orné de glands d'or.

— Cette même toilette représente une manche à la *Séigné*, en blonde. Il est difficile de se figurer l'effet gracieux de cet accessoire, doublement joli sur une robe en velours. Le bras se dessine avec un charme tout nouveau sous ces plis, ces reflets, ces garnitures de blonde, et ces nœuds de ruban qui flottent et *ombrent* le bras avec une coquetterie qui prouve que le siècle de Louis XIV pouvait sur ce point donner des leçons au nôtre.

— On a vu l'Opéra de nouvelles *mantilles* en blonde noire, formant pélerine par-derrière, et ayant de longs bouts formant écharpe par-devant; elle était retenue au milieu de la poitrine par un nœud de ruban de gaze rose qui passait sous le second collet de la mantille. Elle était décolletée de manière à dégager le cou et les épaules. Le ruban qui noue ces mantilles doit être assorti à la couleur de la robe qu'elle accompagne. On trouve cette nouveauté chez M. Viollard, rue de Choiseul, n° 2 bis.

— Même à l'Opéra, les bonnets que l'on porte sont si petits et si simples, qu'ils ont presque un aspect négligé. Ils sont quelquefois garnis d'une seule blonde ruchée; au-dessus de la passe un nœud de gaze rose d'où partent les brides. Nous avons vu de jeunes femmes qui portaient sous ces bonnets un cordon de roses pompons qui traversait le front.

LINGERIE. — En lingerie on voit des bonnets en tulle, dont le fond d'une seule pièce, ornés d'une ruche sur le devant, ont une seconde ruche placée sur le fond du bonnet, très en arrière, et s'arrêtant de chaque côté au bas de la nuque, au défaut du bavolet. Ces bonnets, un peu à la paysanne, sont très-frais et très-jeunes. On en voit dont la pièce du fond est toute traversée de petites coulisses dans lesquelles est



passé un ruban rose. Il y en a aussi dont chacune de ces coulisses est arrêtée au milieu du bonnet par un petit nœud. Ce qui produit quatre ou cinq nœuds à la suite l'un de l'autre qui traversent la tête.

ÉTRENNES. — On destine beaucoup pour les étrennes des petites tables à ouvrage de formes et d'ornemens charmans ; la laque est très en vogue pour cet usage. Mais on en voit aussi beaucoup en bois de palissandre, d'autres en ébène et bois blanc vernissés. Celles peintes en décalquages sont encore recherchées malgré qu'elles datent de plus loin. Les peintures plus ou moins précieuses en font le mérite. Quelques-unes, représentant des fleurs depuis le pied jusqu'au dessus, semblent être un seul bouquet.

— Dans les magasins de Lesage, on trouve un choix de tout ce qui est le plus élégant, le plus distingué en meubles de fantaisie. Nous ne reviendrons pas sur l'admiration que cause journellement la splendeur de ces galeries ; mais nous répéterons que pour connaître tout ce que le luxe produit de plus parfait et de plus nouveau, c'est là qu'il faut se rendre.

— Les magasins de la *Porte Chinoise*, place de la Bourse, sont, comme chaque année, dépositaires de mille objets venant des Indes, de la Chine, du Japon, de toutes les contrées étrangères. Il est de bon goût d'offrir des cadeaux qui sortent de cet entrepôt tout à-la-fois bizarre et intéressant. Les porcelaines surtout y sont dans le plus heureux choix.

— Pour tout ce qui regarde les bureaux, les cabinets, et les plus jolies fantaisies en *ébénisterie*, *marqueterie*, *maroquinerie*, *bronzes*, *jeux*, *écrans*, etc., on ne peut trouver d'assortimens plus complets et mieux finis que chez M. Roche, *passage de l'Opéra*, *galerie du Baromètre*, n^{os} 27 et 29. On y voit une grande quantité de charmans petits objets destinés aux étrennes, et qui sont tous les jours recherchés avec empressement.

MANTEAUX. — M. Cottan, marchand de Nouveautés, Palais-Royal, galerie de Valois, possède le dépôt exclusif des manteaux de satin à fleurs brochées en velours, dont nous avons parlé avec éloge dans notre dernier numéro ; il est impossible, en effet, de rien imaginer de plus joli, de plus gracieux.

L'approche de la nouvelle année fera de ces manteaux élégans et recherchés, autant de traites à vue, tirées sur la caisse des maris, et que leur galanterie les forcera d'accepter.

Mœurs Hébraïques.

LA KALISSA ,

ou

La Pantoufle.

(Suite.)

» Il ne revint que fort tard ; à sa démarche tant soit peu chancelante, il était facile de deviner que le repas avait dû être gai, très-gai, et que surtout les vins de France n'avaient point été épargnés.

» La vieille l'attendait ; elle le conduisit dans une chambre qu'on avait préparée pour lui ; elle posa sur un guéridon une lampe allumée, et lui demanda s'il ne désirait rien.

» N'obtenant pas de réponse, elle se retira.

» Resté seul, Émile se mit à examiner son appartement.

» Presque pareil à la salle à manger, il n'y avait d'autre différence qu'un divan de plus qui formait un lit.

» Émile vit suspendu à la muraille une belle pipe ambre et or, au long tuyau de jasmin, et près d'elle, suspendue aussi, une blague remplie de tabac.

» Cela lui donna l'envie de fumer ; il prit la pipe, il la bourra, s'approcha de la lampe pour y mettre le feu.

» Mais, je vous l'ai dit, Émile avait bu plus que de coutume, ses jambes flagellaient sous lui, sa main tremblait, et il s'y prit si bien pour présenter le tabac à la flamme, vacillant tantôt à droite, tantôt à gauche, que bref, la lampe s'éteignit.

» Or il se trouva plongé dans une profonde obscurité.

» — Diable ! dit-il :

» Et à tâton, sans trop savoir où aller pour trouver de la lumière, il sortit de sa chambre.

» Le voilà dans le corridor ; une légère lueur apparaît au fond ; guidé par elle, il avance, voit une porte, la pousse, et pénètre dans un appartement en tout pareil au sien.

» Une lampe brûle près d'un divan ; à sa pâle clarté, Émile distingue, sur des coussins rouge et or, une femme étendue.

» Elle dormait.

» Des formes frêles de jeune fille se dessinaient sous sa couverture de pourpre ; sur ses épaules demi-nues, blanches et satinées, se déroulaient de longues tresses de cheveux noirs ; de beaux sourcils arqués donnaient un éclat magique à son front pur ; tout était gracieux, joli dans cette femme ainsi endormie ; et sa pose élégante, et le frais sourire qui se jouait sur ses lèvres, et l'haleine embaumée qui s'en échappait, et son bras blanc se relevant sur sa tête comme une anse d'albâtre, et sa main mignonne dont les doigts rosés se perdaient dans sa chevelure brune.

» Ébloui par tant de beautés, la vue déjà troublée des fumées du dîner, Émile crut voir une des houris que Mahomet promet à ses disciples, ou bien un ange, ou bien encore la femme que rêve le jeune homme dans ses songes d'amour.

» Sans trop savoir ce qu'il faisait, il s'agenouilla devant le divan, il prit une main blanche sur cette couverture de pourpre, et la porta à ses lèvres.

» Ce mouvement réveilla la belle Algérienne, ses yeux s'ouvrirent beaux et noirs, tout humides du sommeil, et voyant un homme près de sa couche, elle voulut crier.

» Mais la surprise, la peur, paralysèrent ses forces.

» Pauvre femme !...

» Émile avait oublié les droits de l'hospitalité.

» Le lendemain au point du jour, le jeune Français faisait partie du détachement qui, sous les ordres du général Clausel, se mettait en route pour Oran.

II.

» Deux mois s'écoulèrent, et Messaoul arriva, Messaoul, le fiancé de Miriam !

» — Miriam, où es-tu, Miriam ? cria-t-il en posant le pied sur le

seuil de la porte de sa belle-sœur ; et Miriam vint tomber dans ses bras.

» — L'absence t'a bien changée, ma bien-aimée, dit Messaoul la regardant avec tendresse.

» Il l'avait quittée jeune fille, fraîche, rose, ricuse ; il la retrouvait jeune femme, pâle, abattue.

» Pour un moment les joues de la veuve retrouvèrent leur premier éclat ; Miriam devint rouge, rouge jusqu'au front, ses yeux se baissèrent confus vers la terre.

» Mais tu n'en es pas moins belle pour cela, ma Miriam. Oh ! dis-moi que c'est mon absence qui t'a ainsi pâlie, dis-moi que tu m'aimes encore, promets-moi que Messaoul rappellera chez toi ta beauté première, ton heureuse gaité... Mais réponds-moi, fille adorée, parle-moi ; il y a long-tems, si long-tems que je n'ai entendu le son de ta voix.

» Elle voulut parler, la jeune Juive, répondre un mot d'amour aux accens passionnés de son fiancé ; mais elle ne put que prononcer le nom de *Messaoul*, puis elle fondit en larmes.

» — Miriam, je t'aime en pleurs, je t'aime pâle, je t'aime telle que tu es ; par le dieu de nos pères, Messaoul est un heureux mortel !

» Miriam soupira.

» Le lendemain de son arrivée, Messaoul voulut parler de mariage ; à son grand étonnement, Miriam le pria de différer quelque tems.

» — Le jeune Hébreu devint grave ; toutefois il y avait tant d'amour dans les yeux de Miriam attachés sur les siens, il y avait un tel mélange de pudeur et de douleur épandu sur la figure charmante de cette femme, que Messaoul crut comprendre le motif qui la faisait hésiter.

» Et son front s'éclaircit.

» — Je veux bien différer quelques jours, ma Miriam, d'autant que mon père est malade ; mais aussitôt qu'il sera mieux, tu seras mienne, n'est-il pas vrai, mon ange ?

» Quinze jours après, Nathaniel, père de Messaoul, Nathaniel dont le nom signifie *Dieudonné*, ayant recouvré la santé, dit à son fils que le lendemain, s'il le voulait, il pourrait assister à son union ; ivre de joie, Messaoul accourut chez sa fiancée.

» Mais à peine a-t-il commencé à parler de la cérémonie, que Miriam pousse un cri douloureux, et tombe évanouie.

» Au bruit de sa chute, Elkala accourut ; et bientôt, grâce à ses soins, Miriam ouvrit les yeux.

» Le premier objet qu'elle aperçut, debout, en face d'elle, sombre, la regardant de ce regard fixe et pénétrant qui va remuer un cœur, qui fait que ce cœur vient aux lèvres, et que toute feinte est inutile, ce fut Messaoul.

» Elle frémit, Miriam, et comme un coupable devant son juge, elle ploya les genoux, elle leva vers son fiancé des mains suppliantes, elle se sentait prête à crier : *Merci*.

(La suite au Numéro prochain.)

Amélie.

Je traîne après moi des siècles dans
ces espaces qu'on nomme des jours.

Mme KRAUDNER (*Valérie*).

Toi, dont le souvenir vient m'accabler sans cesse,
Être mystérieux qui m'apparus un jour,
Quand mon cœur isolé languissait de tristesse ;
Toi que je chérissais sans espoir de retour,
Qu'en vain je désirais bannir de ma pensée,
Ton souvenir fatal en tous lieux me poursuit ;
Ton image à mes yeux ne peut être effacée,
Même quand le sommeil sur l'aile de la nuit,
Vient fermer ma paupière et calmer mon ennui.
Tu blanchis un instant l'horizon de ma vie,
Tu m'apparus plus belle en ton riant matin,
Qu'aux yeux de l'exilé n'est la douce patrie,
Qu'il aperçoit dans le lointain.

Mais tu n'as jamais plaint les tourmens de mon ame ;
Inconnu de ton cœur, j'ai passé devant toi,
Et tes beaux yeux chargés d'une si douce flamme,
Sans trouble et sans amour se sont fixés sur moi !
Ah ! si lisant ces vers échappés de ma lyre,
Tu soupçonnes un jour que ton nom seul m'inspire
Et nourrit les transports de mon cœur déchiré,
Donne, donne une larme au malheureux qui t'aime,
Et qui dans ses tourmens n'a pas la force même
De désirer, hélas ! d'en être délivré !...

ANONYME.

Annonces.

Avec ce vilain titre de *Polichinel Vampire*, il est pourtant un magasin de Paris qui s'est acquis une vogue générale, dont l'aspect seul inspire le sourire aux lèvres enfantines, et fait battre plus d'un jeune cœur. Ce magasin, nous aimons à le rappeler dans ce moment aux bons grands-papas, aux jeunes et jolies mamans, aux oncles généreux, à tous ceux enfin qui ont quelque obligation d'offrir les plus jolis joujoux qui paraissent à la nouvelle année. Sur ce point, rien ne saurait égaler l'attrait du *Polichinel Vampire*, passage de l'Opéra : la multiplicité des jouets qu'il offre dans son séduisant étalage est encore surpassée par ceux renfermés dans ses beaux dépôts au premier, et leur élégance, leur variété et leur solidité, peuvent compter parmi tous les mérites qui les recommandent dans cet instant à l'attention des acheteurs.

—MANUEL DE LA JEUNE FEMME, guide complet de la maîtresse de maison, contenant tout ce qu'il est nécessaire de savoir pour diriger, avec méthode, agrément et économie, l'intérieur d'un ménage, orné de trois jolies vignettes, par M^{me} la comtesse de G... Chez CHARLES BÉCHET, libraire, *quai des Augustins*, n^{os} 57 et 59.

—VOYAGES AUX ALPES ET EN ITALIE, contenant la description de ces contrées, avec des détails sur les curiosités naturelles et industrielles, les mœurs et coutumes des habitans, les établissemens ou monumens, les hommes célèbres, etc., par M. Albert Montémont, auteur des *Lettres sur l'Astronomie*; 2^e édition, ornée de trois jolies gravures et d'une carte des Alpes. Chez CHARLES BÉCHET, *quai des Augustins*, n^{os} 57 et 59.

—Le JOURNAL DES ENFANS se recommande aux parens comme objet d'étretnnes, sous le triple rapport de son utilité comme livre d'éducation, de son agrément comme jouet, et de sa périodicité qui en fait un cadeau de chaque mois. Le sixième numéro qui paraît aujourd'hui 25 décembre, sera composé de onze articles rédigés par tous les maîtres en littérature; le texte sera accompagné de cinq dessins parmi lesquels on remarque le portrait des frères Eichen, ces deux jeunes virtuoses qui ont eu tout récemment un si grand succès à l'Opéra. Il paraît un cahier in-8^o le 25 de chaque mois. Le prix est de 6 f. par an. On s'abonne au Bureau, *rue Tailbout*, n^o 14, et chez tous les Libraires de France.

PAR BREVET D'INVENTION.

LAMPES SILVANT.

SILVANT, Fabricant, *rue de la Harpe*, n^o 117. Ces lampes se recommandent toujours par la supériorité de la lumière, l'élégance des formes et la simplicité du service. Elles ne contiennent aucun mécanisme, ni préparation chimique, et l'huile qu'on y verse se suffit à elle-même pour l'alimentation de la mèche, sans y laisser jamais aucun dépôt ni malpropretés; elles n'ont, ainsi que les lampes Cariel, aucun réservoir qui masque la lumière, et brûlent, comme elles, à distance de bec, avec économie dans la consommation, sans qu'il en résulte jamais ni fumée, ni mauvaise odeur.

Les nombreux avantages des lampes *Silvant* sont maintenant constatés par l'expérience des personnes qui en font usage depuis plus de trois années, et quoiqu'on les garantisse, au moins pendant cinq ans, sans nettoyage, ni réparation d'aucune espèce, la préférence qu'elles obtiennent sur toutes les autres lampes, sans exception, est encore la meilleure garantie qu'on puisse avoir. (AFFRANCHIR.)

A ce Numéro sont jointes les planches 940 et 941.

PARIS. — Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue Saint-Louis, n^o 46, au Marais.

Modes de Paris.



Petit Courrier des Dames.
 Boulevard des Italiens N.º 2. Après le passage de l'Opéra.
Toilette de Spectacle.
 Chapeau en gaze Lancé ou en Velours Robe en Velours et Mantilet
 en Meise brodée des M^{mes} de M^{lle} Ségelin rue neuve Vivienne N.º 3.



Modes de Paris.



Petit Courrier des Dames.
 Boulevard des Italiens N.º 21 près le passage de l'Opéra.
 Costumes de fantaisie des Modes et Ateliers de M. Gaussez rue neuve des
 Petits Champs au coin de la rue des Moulins.